

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 22 (1994)
Heft: 85

Artikel: Les ecossous = Les batteurs en grange
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du comité de la Fédération des Patoisants du Canton du Jura, qui peut les publier ou les diffuser. Les concurrents restent en possession de leurs droits d'auteurs.

9. Dispositions finales

Les décisions prises par le comité de la Fédération des Patoisants du Canton du Jura et le comité d'organisation de la 5e Fête cantonale jurassienne du patois, en ce qui concerne l'organisation du concours et les décisions du jury relatives au classement et à l'attribution des prix, sont sans appel. Le participant au concours accepte cette condition.

Fontenais, décembre 1993

5e Fête cantonale jurassienne du patois

Comité d'organisation :

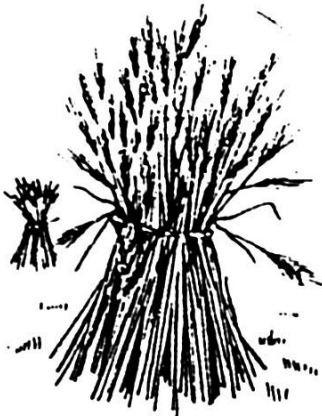
le président : *Jean Laville*

La secrétaire : *Christiane Lapaire*



LES ECOSSOUS

E y é des sevenis qu'en ne rébie djemais. Magrè qu'en était des afaints, è y tot piein de tchôses qu'en on vétiu que sont demoéraires graivaies dains nos têtes. C'était dains ci temps-li que tot se faisait encoé d'aivô les brais, lai foinéjon, lai mouechon, lai voyenéjon èt peus encoé biin d'âtres bésaignes. Atçhe que nôs n'ainmîns pe faire, ç'ât écoure, c'était de lai peute ôvraidge, in poue de métie.



En herbâ, tiaind tot était r'mijie, les lédiu-mes, le bôs, è faillait musaie en lai grâinne qu'était ch'les tchéfâs. En était oblidge de demaiaie és véjîns de vni beiyie in còp de main. Tiaind ces dgens étînt li, è s piaciint tot le long de lai graindge. Ch'les tchéfâs, el en faillait doux po r'ôtaie les roûetches èt peus tchaimpaie les dgierbes ch'lai tapoûere. C'tu que botait dedains n'était pe en lai nace, è maindgeait di poussat è r'bousse-meuté. E daivait étaitchie son pannou de baigatte chu le nèz poch'qu'aiprés quéques minutes el était dje tot noi. E

faillait scoure l'étrain que paitchait de lai tapouère po què n'y demoreuche pus de "grain" dedains. C'ât li qu'è y aivait tot in èra d'ôvries, des hannes, des fannes, bîn s'vent des afaints.

Aiprés enne boinne heure, en râtaie enne petéte boussée. Les hannes boiyint lai gotte, les fannes, les afaints aivint di "thé", des côps en y botaie in tçhissat de dichillaie. Tot çoci se péssaît defeus, chu le bairé è câse di poussat qu'était épâs dains lai graindge.

Po le dénèe, lai fanne aipparayiait enne sope és djânes "pois", bîn épâsse d'aivô des oches dedains. En aippelait çoli enne sope d'écôs-sous. Aiprés è y aivait des fies-tchôs d'aivô totes souetches de tchies feumaie, meinme des côps di breusi èt peus de lai mèche. En était pe ravoétaint d'aivô le viin, le cafelat èt peus lai gniôle. Bîntôt, è faillait rembruere djunque és heures d'aifforaie. En prenait tot de mienme le temps de faire enne boinne nône és quaitre. E y aivait di pain frât, de l'aindoéye, di ptét laid bîn sats, èt peus, bîn chur, in bon côp de roudge.

Dînche tos les herbâs è faillait écoure le biai, l'ouerdge, l'aivoinne, l'épiâtre, le soile, enfin, tot ço qu'en aivait engraindgie. C'était de lai malaijere ôvraidge qu'en ne coégnât pus de nos djoés, taint meu.

LES BATTEURS EN GRANGE

Il y a des souvenirs qu'on oublie jamais. Malgré qu'on était enfant, il y a pleir de choses qu'on a vécu et qui sont restées gravées dans nos têtes. C'était à l'époque où presque tout se faisait encore à bras, la fenaison, la moisson, la récolte du regain et encore bien d'autres travaux. Quelque chose qu'on n'aimait pas faire, c'était battre en grange, c'était une vilaine besogne, un sale métier.

En automne, lorsque tout était remisé, légumes, bois, il fallait songer à la graine qui était sur les gerbiers. On était obligé de demander aux voisins de venir donner un coup de main. Lorsque ces gens étaient là, ils se plaçaient tout le long de la grange. Sur le gerbier, il en fallait deux pour enlever les liens et jeter les gerbes sur le battoir. Celui qui mettait dans la machine n'était pas à la noce, il mangeait de la poussière à satiété. Il devait attacher son mouchoir sur le nez parce qu'après quelques minutes, il était déjà tout noir. Il fallait secouer la paille qui sortait du battoir afin qu'il n'y reste pas de grain dedans. C'est là qu'il fallait tout une troupe d'ouvriers, des hommes, des femmes, bien souvent des enfants.

Au bout d'une heure, on arrêtait un petit moment. Les hommes buvaient la goutte, les femmes et les enfants avaient du thé, quelques fois, on y mettait une giclée de distillée. Tout ceci se passait

dehors, sur le pont de grange à cause de la poussière qui était épaisse dans la grange.

Pour le dîner, la femme préparait une soupe aux pois jaunes, bien épaisse avec des os dedans. On appelait ça une soupe de batteurs. Après, il y avait de la choucroute avec des viandes fumées, certaines fois même du boeuf fumé et de la bajoue. On était pas regardant avec le vin, le café et l'eau-de-vie. Bientôt, il fallait repartir au travail jusqu'à l'heure de fourrager. On prenait tout de même le temps de faire un bon goûter à quatre heures. Il y avait du pain frais, de la saucisse et du petit lard bien sec, et bien sûr un bon coup de rouge.

C'est ainsi que chaque automne il fallait battre le blé, l'orge, l'avoine, l'épautre, le seigle, enfin tout ce qu'on avait engrangé. C'était un travail malaisé qu'on ne connaît plus de nos jours, tant mieux.



R. Leduc

QUAND ON VIEILLIT

Un jour, je croise un type sur le trottoir qui m'aborde et me dit avec un plaisir évident : Hé ! salut Jules ! nom de bleu ! voilà un bon moment qu'on ne s'est revu ! J'étais gêné et n'arrivais pas à le reconnaître. Celui-ci qui me trouvait énormément changé me dit : c'est fou lorsqu'on devient vieux ce qu'on peut changer ! maintenant tu portes des lunettes, il me semble que tu es un peu sourd, tu n'as plus de cheveux sur la tête.

Un peu embarrassé je lui réponds : oui, bien sûr, mais je ne suis pas Jules, je suis Martial. Alors tout étonné, il me dit : ce n'est pas possible de changer à ce point t'as encore changé de nom !

CAN ON VIEYI

On dzô on tipië que mè crouaije chu le trotoi, m'âpèle è to contin i mè di : Chalu Jule, non dè blu chin fi na vouèrbè què nò chô chin pâ tôrno vère. Yè lère on moué jéno, è l'âre vâvè pâ a le recouëniaïrè. Cheïntè mè trovavè brâmin Asandza, i mè di, lè fou chin'on poëu tsandzè in vegnin vioeu. Vouôre tâ dè bêrëskië, chinble que ti on moué chô, è tâ pâ ou paï chu la tite, on moué intrepraï ni de yaï, côvouin, m; yë i chaï pâ Jule, i chaï Marchiale. Adon, tô chepraï, i mè di, lè pâ pouëchible chin dè tsandzè à ché pouin, tâ oncouô tsandza dè nom ! ...